

VENTES A L'ENCOAN

Albert Paul. ANNONCE JUDICIAIRE. VENTE EN PARTAGE

Cottage-Résidence Simple, At-trayant et Commode. No 813 rue Marigny, près de la rue Dauphine.

VENTES A L'ENCOAN

Danziger & Tessier. ANNONCE JUDICIAIRE. SUCCESSION DE MME MARY SEMAR

Par Danziger & Tessier, C. A. TESSIER, Encanteur, Bureau 134 Rue Carondelet. MARDI, 3 MAI 1910

VENTES A L'ENCOAN

Danziger & Tessier. ANNONCE JUDICIAIRE. VENTE DE LIQUIDATION

La re Liquidation de la Consumers Manufacturing & Amusement. Machines pour plancher, Table à sec, Soles circulaires, 4 Moteurs pour évents et tuyaux de con-vections.

VENTES A L'ENCOAN

Danziger & Tessier. ANNONCE JUDICIAIRE. LE JOLI COTTAGE SIMPLE

4N15 RUE LAUREL, Entre les rues Marigny et St. Louis. SUCCESSION DE LOUISA DAVIS

VENTES A L'ENCOAN

Jas A. Brennan et fille. ANNONCE JUDICIAIRE. PROPRIETES DE

Valeur des Premier et Quatrième District COTTAGE DOUBLE ET EMPLACEMENT DE COMMERCE, 474-476 rue Josephine

VENTES A L'ENCOAN

Jas A. Brennan et fille. ANNONCE JUDICIAIRE. MAISON DOUBLE A DEUX ETAGES

1424-1426 rue Religieuse, Contigu. COTTAGE DOUBLE, 1422 rue Religieuse, Contigu.

EPARGNEZ DU TEMPS

—ET DE— L'ARGENT,

En Suvoyant l'Observateur de Soards un Exemplaire de

L'Annuaire de Soards DE 1910.

Le meilleur plus de CHANGEMENTS et de NOUVEAUX NOMS qu'aucun autre annuaire.

CHEVAUX ET MULETS

Les annonces pour les chevaux et mulets sont les plus utiles et les plus intéressantes.

Fitzpatrick & Co.

ANNONCE JUDICIAIRE. MARGARET'S ATTENTION

Un char de briques et de bois, avec une machine à vapeur, est en vente.

ANNONCE JUDICIAIRE. Magnifiques installations de tout genre pour magasins et bureaux

MARDI, le 30 avril à 11 heures précises. Dans la Chambre de la liquidation de Fred E. Kaufman

ANNONCE JUDICIAIRE. Soixante Vitrines Armoires en Chêne et Acajou

ANNONCE JUDICIAIRE. Dans la Chambre de la liquidation de Fred E. Kaufman

ANNONCE JUDICIAIRE. Soixante Vitrines Armoires en Chêne et Acajou

AVIS DE SUCCESSIONS

Succèsion vacante de F. F. Songer. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans

Succèsion de Vincent J. Wood. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans

Succèsion de George Dervais. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans

Succèsion de William J. Woodruff. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans

Succèsion de Andrew Lindberg. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans

Succèsion de William J. Woodruff. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans

Succèsion de Andrew Lindberg. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans

AVIS DE SUCCESSIONS

Succèsion de Vincent J. Wood. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans

Succèsion de George Dervais. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans

Succèsion de William J. Woodruff. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans

Succèsion de Andrew Lindberg. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans

Succèsion de William J. Woodruff. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans

Succèsion de Andrew Lindberg. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans

Succèsion de William J. Woodruff. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans

Carrère & Keeney.

ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de Succession. BATISSES.

Nos 5200-5204 rue Laurel, coin Dufosse, 4x110.

JEU, le 14 avril 1910 à midi, à la Cour des Propriétés Foncières, No 311 rue Baronne

ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de Succession. BATISSES.

Nos 5200-5204 rue Laurel, coin Dufosse, 4x110.

JEU, le 14 avril 1910 à midi, à la Cour des Propriétés Foncières, No 311 rue Baronne

ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de Succession. BATISSES.

Nos 5200-5204 rue Laurel, coin Dufosse, 4x110.

JEU, le 14 avril 1910 à midi, à la Cour des Propriétés Foncières, No 311 rue Baronne

UNION SANITARY EXCAVATING CO

WM. C. FAUST. Incorporated in 1893. LOUIS R. BROWN. Secretary

Sont Prêts à Curer Entièrement et à Désinfecter à Court Délai Toutes Sortes

FOSSES D'AISSANCE, VOUTES, CLOSETS EN TERRE, ETC.

TRAVAIL DE PREMIER ORDRE. Téléphone Mait 3313. BARRONNAGE

Bureau : 844 Rue Commune, entre Baronne et Carondelet.

UNION SANITARY EXCAVATING CO

WM. C. FAUST. Incorporated in 1893. LOUIS R. BROWN. Secretary

Sont Prêts à Curer Entièrement et à Désinfecter à Court Délai Toutes Sortes

FOSSES D'AISSANCE, VOUTES, CLOSETS EN TERRE, ETC.

TRAVAIL DE PREMIER ORDRE. Téléphone Mait 3313. BARRONNAGE

Bureau : 844 Rue Commune, entre Baronne et Carondelet.

Feuilleton

—DE— L'ABEILLE DE LA N. O.

No 13 Commence le 18 Mars 1910.

LES DRAMES DE LA VIE

Sanglante Richesse

PAR GEORGES SPITZMULLER

DEUXIEME PARTIE

RIVALES I

VII

UNE TEMPETE SOUS UN CRANE

Nécessaire.

Puis arriva la maladie grave. De fut l'hôpital.

La jeune femme y passa plusieurs

sieurs longues semaines. Quand elle en sortit, à peine remise, et toute chancelante encore, elle courut chez les Hennequart.

Il avait changé de domicile. Elle était partie en disant qu'elle allait rendre le garçonnet à sa mère.

On ignorait complètement leur nouvelle adresse.

Ah! le terrible réveil pour la convalescente!... Il lui avait fallu, pour y faire face, un stoïcisme qu'elle n'avait pas.

Une crise de désespoir affreux la secoua toute, sur le seuil d'un de ces gens qui lui enlevaient le bien de son cœur.

On ne lui avait pas ramené l'enfant. Les Hennequart avaient donc menti... Ils s'étaient peut-être débarrassés du pauvre innocent pendant que la malheureuse mère, malade, ne pouvait les payer de leur hospitalité pour le chérubin.

A cette pensée, Gabrielle Beau-rioux se sentait devenir folle... Son enfant!... Son doux petit Charles, perdu... abandonné!... Mort peut-être!

Briée par tant de chagrins, la faible créature s'éleva soudain, cessant ses sanglots et ses cris déchirants. Son visage était devenu livide; et, comme une machine, elle s'abattit devant la porte fermée d'où elle avait emmené son enfant.

Des larmes accoururent pour lui prodiguer des secours.

Un passant, se mêlant à la foule, s'élança à la vue de cette jeune fille, si jeune et déjà ravagée par la douleur.

Il s'approcha, offrant ses soins. Et, lorsque la jeune femme revint à elle, il s'enquit de son chérubin.

Farouche, elle ne répond pas, obstinément réfugiée dans son désespoir et ne voulant pas être consolée.

Mais les sympathiques questions de l'inconnu se font plus pressantes. Gabrielle avoue son secret douloureux.

Cet inconnu, c'était lord Kilmerton.

Ah! s'écria-t-il, voilà une curieuse aventure!

Avanture qui le passionna au point qu'il s'érigea aussitôt en protecteur de Gabrielle.

Il l'adopta, pour ainsi dire, le sortit de l'ornière. Pour la faire soigner, il installa dans une pension de la rue de Vaugirard.

Dans cette confortable maison bourgeoise, Gabrielle Beau-rioux put se remettre un peu des privations endurées, des fatigues subies.

scrolier à son sautoir. Un matin, lord Edgard Kilmerton lui proposa de l'épouser.

Ce fut à brûle-pourpoint, au début d'une de ses visites quotidiennes, qu'il faisait avec un plaisir jamais lassé.

Gauchement, naïvement presque, un homme peu habitué aux effusions, il lui déclara qu'il l'aimait.

L'intérêt qu'elle lui avait inspiré était devenu de l'affection. Pais l'affection était devenue de l'amour.

Il lui avait offert le salut; maintenant, il lui offrait la réhabilitation, simplement, sans phrases, mais avec la conviction sincère d'un homme très éprouvé.

Il lui offrait tout: sa condition obscure, sa chate, la tâche de son passé... Il effaçait cela de sa mémoire.

Les Anglais sont coutumiers de ces folles romanesques. Leurs émotions se manifestent de préférence devant les situations extraordinaires, et elles aboutissent souvent à des conséquences aussi originales qu'inattendues.

Ici, lord Kilmerton trouvait une jeune femme qui n'avait pas de nom. Kilmerton la baptisa: villa Gaby, — diminutif de Gabrielle.

Et elle continua, auprès de celle qu'il avait faite son épouse, à occuper de ses forêts, de ses prairies, dont une exploitation intelligente lui assurait de beaux revenus.

jeune femme... Bref, il se fit si persévérant qu'au bout de quelques jours, il obtint le consentement de Gabrielle Beau-rioux.

Celle-ci n'eût plus rien de Christian. Mort pendant la guerre sans doute... pensait la pauvre amie.

Elle devint lady Kilmerton... Le "gentleman farmer" l'halla assis dans l'île de Wight, au domaine de Quarr Abbey.

La villa qu'il s'érigeait n'avait pas de nom. Kilmerton la baptisa: villa Gaby, — diminutif de Gabrielle.

Et elle continua, auprès de celle qu'il avait faite son épouse, à occuper de ses forêts, de ses prairies, dont une exploitation intelligente lui assurait de beaux revenus.

Lord Kilmerton était riche. Il appartenait à cette catégorie d'hommes à la mentalité sommaire qui placent l'éducation loin derrière la fortune et estiment que celle-ci peut dispenser de celle-là.

Gabrielle était une âme délicate. Au début, elle souffrit un peu des façons rustiques, vulgaires, brutales parfois, vulgaires souvent, de son mari. Mais peu à peu, ce sentiment s'évanouit, dans la jouissance de son bien-être.

— Mais, avait dit Edgard, demain matin, nous partirons pour la France.

Gaby en était restée comme

Edgard, d'ailleurs, lui témoi-gnait beaucoup d'attachement au défaut de prévenances, et si son affection était le plus souvent à gros grains, elle n'en revêtit pas moins des formes touchantes, surtout lorsqu'il était question de la santé de Gabrielle.

Il ne faisait jamais aucune allusion au passé.

Il semblait ignorer... ou avoir oublié pour toujours.

De l'enfant, pas le moindre mot en elle.

Mais elle n'en parlait jamais, la pauvre mère y pensait sans cesse. Et ce souci, ce chagrin la minait sourdement, palissant encore ses joues, jaillie si roses, si fraîches... Gabrielle déprimait.

Elle avait pensé qu'en devenant la femme de lord Kilmerton, de cet homme qui mettait ses pieds une fortune, elle aurait des facilités nouvelles pour trouver son fils. Mais au bout d'un an de mariage, après une longue correspondance inutile et des recherches vaines, elle commençait à se décourager, à désespérer.

Ce désespoir, qu'elle s'efforçait d'étouffer en elle-même, la consumait, la taillait lentement...

— Demain, avait dit Edgard, demain matin, nous partirons pour la France.

Gaby en était restée comme

assommée de joie. Depuis le mariage, elle n'avait plus revu le pays natal.

Elle sentait maintenant son cœur bondir dans sa poitrine avec une force nouvelle. Ses yeux se dilatèrent comme aspirant la douce brise embaumée de la patrie.

En elle venait de germer un espoir, un espoir de bien-être.

On passerait par Paris... s'y arrêterait sans doute. L'enfant, pas le moindre mot en elle.

Mais elle n'en parlait jamais, la pauvre mère y pensait sans cesse. Et ce souci, ce chagrin la minait sourdement, palissant encore ses joues, jaillie si roses, si fraîches... Gabrielle déprimait.

Elle avait pensé qu'en devenant la femme de lord Kilmerton, de cet homme qui mettait ses pieds une fortune, elle aurait des facilités nouvelles pour trouver son fils. Mais au bout d'un an de mariage, après une longue correspondance inutile et des recherches vaines, elle commençait à se décourager, à désespérer.

Ce désespoir, qu'elle s'efforçait d'étouffer en elle-même, la consumait, la taillait lentement...

— Demain, avait dit Edgard, demain matin, nous partirons pour la France.

Gaby en était restée comme